



Vianney Jalin

L'AVEN DU SARCOPHAGE

Plateau de
Siou-Blanc.
Var.
Nouvelles
découvertes.
— 362 m.

En 1972 — douze ans déjà ! — Paul Courbon lançait un pavé dans la mare spéléologique en relatant dans SPELUNCA sa descente en solitaire du Puits Lépineux de la Pierre Saint-Martin. Il heurtait de plein fouet les conceptions de l'époque, ancrées dans une solide tradition d'équipe et une certaine vision de la sécurité. On sait ce qu'il en est advenu depuis, en matière de technique... Aujourd'hui, Courbon sort encore des sentiers battus. L'article qu'il nous propose échappe au cadre traditionnel de la monographie, et s'apparente plutôt à la causerie intimiste au « coin du feu ». Mais qu'on ne se y trompe pas : sous le ton familier, c'est du « sérieux », à la mesure du travail qu'il conduit sur la Provence et les Alpes de Lumière.

Paul COURBON
20, rue Peyre Ferry,
83200 TOULON

C'EST TOI PAUL ?
— Oui, Hervé, c'est moi.
— Ça passe ! Je me suis arrêté devant un puits de quarante mètres...

A l'autre extrémité du fil, la voix excitée d'Hervé Tainton m'annonce la bonne nouvelle. Ce samedi d'août, ne trouvant aucun équipier libre, il est descendu seul au fond du **Sarcophage**. Il est allé « aux résultats », voir les effets de notre dernier

dynamitage. Dès sa remontée, d'une cabine téléphonique, il me fait partager sa joie.

Ça passe ! à vrai dire, personne n'y croyait encore beaucoup, ou du moins, pas si vite. Après deux week-ends de travaux, il s'avérait que la désobstruction entreprise pouvait être beaucoup plus importante que prévue. Le bouchon de rocs que nous traversions posait un délicat problème de sécurité. Tous les blocs que nous arrachions à la masse de pierres et d'argile modifiaient l'équilibre mécanique déjà précaire de la masse qui enserrait notre passage. De plus, l'accès à la zone d'éboulement qui obstruait la continuation se faisait par un étroit boyau. La dernière séance de désobstruction avait vu huit spéléologues y faisant la chaîne pour se passer, non sans difficultés, tous les blocs que nous extrayions du magma éboulé pour l'amener dans l'élargissement d'une petite salle.

Notre nombre nous avait permis d'extraire un volume important de pierres et d'avancer de plusieurs mètres. Mais notre travail devenait malaisé du fait de l'exiguïté des lieux et surtout de deux blocs instables qui formaient le plafond de notre passage et risquaient d'« écrabouiller » le malheureux spéléologue de tête désigné pour le travail de sape. Nous ne pouvions raisonnablement continuer ainsi. Il fut décidé de tenter le banco : les explosifs. Judicieusement placés, ils pouvaient seulement pulvériser les blocs qui nous gênaient, comme le tireur qui doit faire un « carreau » au milieu d'un tas de boules ! Mais il restait aussi une probabilité importante de tout faire écrouler et de nous contraindre à un important supplément de déblaiement. Néanmoins, la sécurité nous ordonnait de prendre ce « risque », de plus, nous arrivions en vue d'une paroi saine qui, au-delà de l'explosion, devrait faciliter notre travail. Hervé

avait donc placé deux charges du mieux qu'il avait pu.

Il apparaissait aujourd'hui que, non seulement le banco avait réussi, mais encore que la fin de la zone à déblayer était beaucoup plus proche que nous l'avions supposé, quand les blocs, aujourd'hui pulvérisés, nous empêchaient de voir la suite.

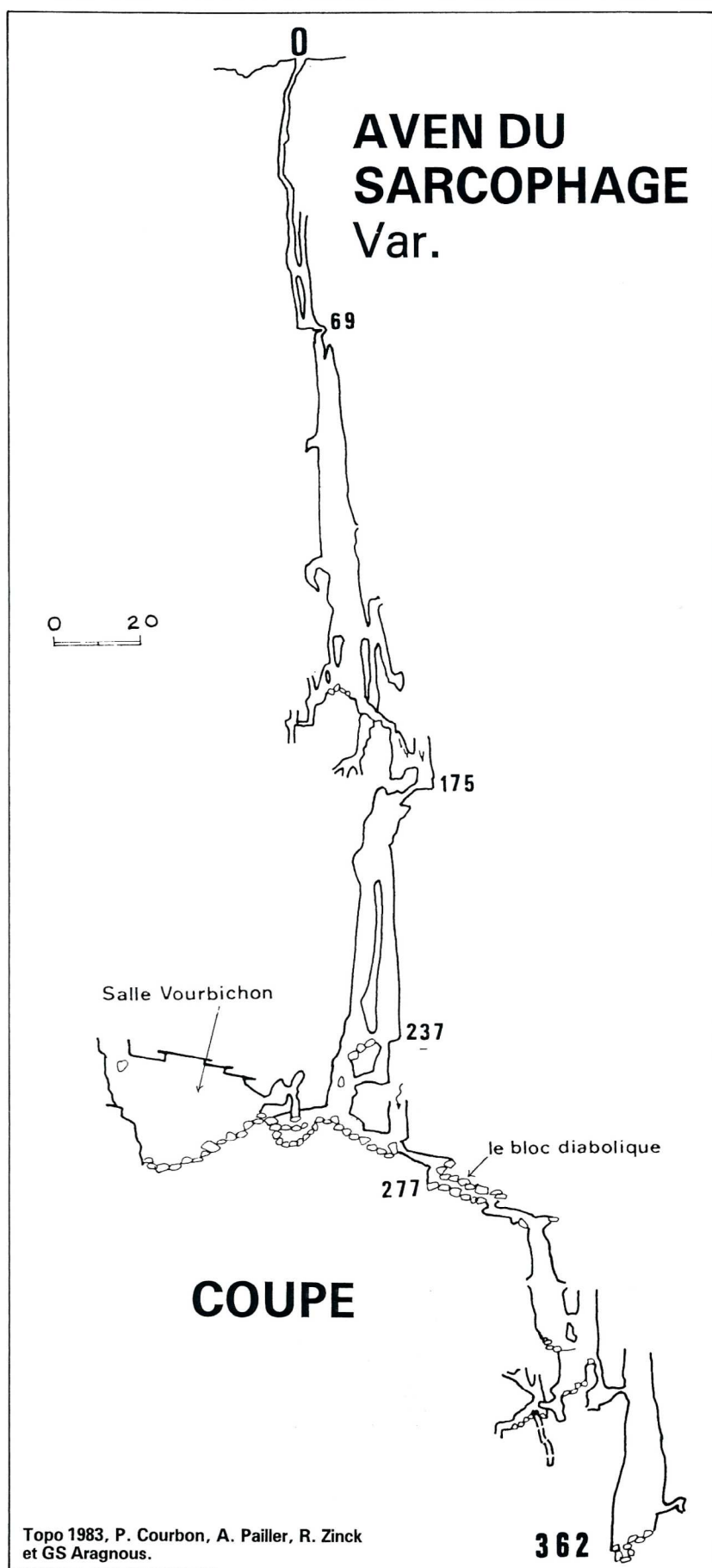
UNE LONGUE GESTATION

En fait, voilà longtemps que cette désobstruction était dans les esprits. En 1976, après dynamitage de nombreux goulets d'étranglement, le Spéléo Club de Toulon avait atteint, à la cote —270m, une mince couche de marne berriasiennes qui n'avaient pu être totalement traversées par le gouffre. D'un côté, cette couche avait favorisé la formation de la vaste salle Vourbichon, de l'autre côté sa friabilité avait été la cause d'un éboulement à la faveur d'une petite salle. Cet éboulement avait obstrué une suite évidente comme en témoignaient le pendage et le courant d'air soufflant dans les étroitures terminales. Mais alors que, plus haut, il avait suffi de quelques explosions pour passer, il apparaissait ici qu'il faudrait un déblaiement important, compliqué par l'exiguïté des lieux et l'instabilité des marnes encaissantes.

En 1978, alors que je préparais une synthèse spéléologique du plateau de Siou Blanc, Raymond Monteau me fit parvenir une coupe géologique qui me laissait rêveur : la couche de marnes berriasiennes trouvée à la cote —270m au Sarcophage était celle-là même qui avait entravé la progression de l'aven Cyclopius à —50m. Or, ce dernier gouffre, après un arrêt à —130m, descendait jusqu'à —377m. Avec les mêmes conditions qu'au Cyclopius, on pouvait atteindre le niveau du Ragas, exsurgence du plateau, et dépasser la cote —500m.

En mai 1978, une première occasion m'était donnée : l'équipe de reconnaissance de l'expédition nationale en Nouvelle-Guinée devait se roder. Au cours d'une réunion à Toulon, je l'entraînais au Sarcophage pour une première incursion collective souterraine. L'ami Frédéric Poggia, compagnon des aventures douteuses, m'aidait à déblayer les rocs qui obstruaient la continuation. Nous étions à la fin de la saison humide, la couche de marne drainait un ruissellement abondant. Au bout de deux heures, trempés, en nombre trop réduit pour évacuer les blocs qui s'amoncelaient et commençaient à nous poser des problèmes de stockage, nous quittions les lieux avec un bon aperçu de ce qui restait à faire...

L'article que je publiais dans **Spelunca**, s'il intéressa beaucoup les spéléologues locaux, ne déclencha par le déclic espéré. Il fallut attendre le congrès d'Hyères, en mai 1983, pour qu'une décision collective soit prise. Après une ultime réunion des spéléologues varois à la coopérative vinicole de Solliès-Pont, lieu agréable on s'en doute, les travaux débutèrent le 14 juillet et le week-end suivant.



Vianney Jalin.

LE NOUVEAU SARCOPHAGE

Nous avons vu la suite. Les 20 et 21 août 1983, deux équipes se succédaient dans le gouffre. Comme prévu, l'eau collectée par les marnes avait permis le creusement de vastes puits : nous arrivions dans une zone d'élargissement qui faisait naître les espoirs les plus fous. Mais il nous fallut vite déchanter. Comme au Cyclopibus, nous aboutissions, 80m plus bas, à un pincement qui obstruait le gouffre. La déception était à la hauteur de notre enthousiasme...

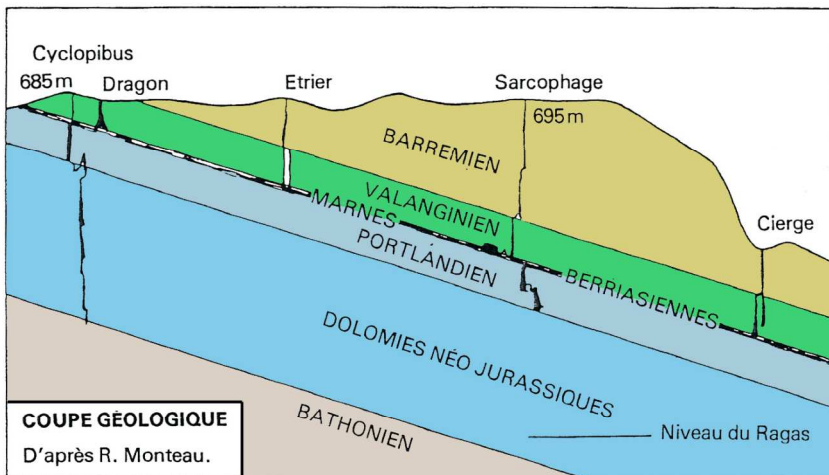
Comme nous l'avons écrit, le nouveau Sarcophage prend de l'ampleur. Après la désobstruction, un méandre d'une vingtaine de mètres s'ouvre sur un vaste puits de quarante mètres, d'une section plus grande que les précédents. Au fond du puits, quelques passages à travers les blocs, mais la suite n'est pas là : il faut faire une escalade de six mètres pour retrouver le fil perdu. Ici, un perthuis dans la roche s'ouvre sur un petit puits au fond duquel on accède au puits terminal profond de trente-trois mètres et d'une section de cinq mètres sur dix, que l'on descend en plein vide. Le fond est obstrué par les blocs tombés de plus haut. Une escalade de quelques mètres permet d'atteindre une galerie d'argile terminée par un boyau peu engageant et sans courant d'air.

GÉOLOGIE DU GOUFFRE

La coupe ci-après illustre clairement mes propos concernant le creusement du gouffre et le parallèle avec l'aven Cyclopibus. On y voit tout d'abord la mince couche de marnes berriasiennes qui forme écran dans de nombreuses cavités du plateau de Siou Blanc. Elle est traversée à la cote -40/-50m à l'aven Cyclopibus et à la cote -270/-280m à l'aven du Sarcophage, reposant sur un banc de calcaire portlandien de 80m de puissance. Dans le Cyclopibus, ce banc de portlandien est traversé par un puits de vaste section et de 77m de profondeur; au Sarcophage, il est traversé, comme nous l'avons vu, par deux puits de 40 et 33m de vaste section, eux aussi.

A la base du Portlandien, nous rencontrons la dolomie néo-jurassique dont la traversée va poser un nouveau problème. Dans le gouffre Cyclopibus, ce calcaire dolomitique avait arrêté l'exploration à la cote -130m, avant que deux désobstructions, puis la chanceuse remontée du puits Marina ne donne accès aux puits Raymond et Dominique, qui, d'un seul jet, avaient traversé les 210m de dolomie avant de buter sur le Bathonien sous-jacent. Le même problème, qu'il faudra à

EXPLO : L'AVEN DU SARCOPHAGE



nouveau résoudre, se pose aujourd'hui au Sarcophage : le passage à la dolomie est sans doute marqué par un pincement sur lequel se sont arrêtés et entassés les blocs éboulés. Nos investigations dans la partie terminale du gouffre n'ont, pour l'instant, pas donné grand chose. A mon avis, il faudra s'armer de courage et tenter une désobstruction dans les blocs qui encombrant le dernier puits. Nous y avons déjà progressé de 2 m en profondeur, mais il faudra retrouver l'enthousiasme perdu et persévérer.

Ouvrons une parenthèse sur la couche de marnes berriasiennes de la coupe ci-dessus. On voit qu'elle arrête deux

autres gouffres importants du plateau de Siou-Blanc : l'aven de l'Etrier et l'aven du Cierge. Le premier nommé semblerait le plus favorable à une tentative de désobstruction dans la salle terminale. Avis aux amateurs...

PARTICIPANTS AUX EXPLORATIONS DE 1983

Sous l'égide du CDS 83, ont participé aux travaux : SC Sanary, la Godasse Bagnado (Ollioules), les Aragnous (Toulon), le SC Hyères, le SC du Var (St-Ra-

phael), le SC Dracénois, le SC Valettois et quelques spéléologues individuels.

Attention :

Nous renouvelons nos appels à la prudence aux spéléologues qui voudraient explorer l'aven du Sarcophage. La zone éboulée reste dangereuse au passage sous un bloc formant plafond. Nous l'avons calé avec des étais en fer qu'il faudra vérifier et ne pas bousculer au moment du ramping.

Topographie réalisée par le club Aragnous, P. Courbon, A. Pailler et R. Zinck.

BIBLIOGRAPHIE

GS Provence - 1974 - *Spelunca* n°3, Aven Cyclopibus.

COURBON (P) - 1979 - Synthèse des recherches spéléologiques et hydrologiques sur le plateau de Siou Blanc. *Spelunca* n°1.

COURBON (P) et SC SANARY - 1980 - Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière.

Cet article est illustré de dessins originaux de Vianney Jalin, tirés d'une de ses B.D., «Aventure souterraine». (Inédit).

Préparatifs avant une séance de désobstruction avec l'ami Bernard FAURE



Article Paru dans le *Spelunca* n°14, avril-mai-juin 1984, avec le commentaire de Lucien Gratté, rédacteur de *Spelunca*.